

*Encres-temps, éloge de la lenteur* retrace une expérience picturale que j'ai réalisée. Expérience étrange, tout autant que troublante, car elle m'a permis de retracer d'une certaine façon, l'apparition de la lumière, des formes en volume et de la vie, en déplaçant le centre de cette expérience, de mon apport personnel, vers celui de la nature qui se révèle elle-même. Cette révélation ne s'est pas faite immédiatement, mais en suivant un processus qui m'a permis, par le plus grand des hasards, et en m'appuyant sur cette notion de temps, d'aboutir à des mondes nouveaux, inconnus et surprenants.

D'une approche gestuelle et énergique, comme on peut la trouver dans la calligraphie, je me suis orienté petit à petit vers l'exploration et bientôt la découverte d'un monde qui m'est apparu au fur et à mesure que je ralentissais mes gestes. Je gardais l'énergie de départ et la retenue qui va avec, me permettant de produire ces nouvelles encres relativement rapidement. Parallèlement à ces nouveaux horizons qui s'offraient à moi, une certaine excitation me fit accélérer cette exploration tous azimuts. J'ai essayé tous les papiers que j'avais, avec toutes les encres de chine et de couleur que je trouvais, mais surtout en remplaçant le chiffon par tous les outils possibles et imaginables, sans retourner à l'extrême douceur du pinceau. Je devrais dire souplesse, plus que douceur, très agréable à manipuler, surtout quand le pinceau glisse sur le support entraînant avec lui l'encre, et dévoilant la trace de cette rencontre.

Paradoxalement, l'une des choses qui m'est apparue dans ces expériences, est que la souplesse du pinceau restitue toute la dureté de l'encre, d'autant plus quand elle est noire. Le déplacement rapide et énergique du pinceau permet de rendre les traces moins denses, moins dures.

La lecture de ce déplacement devient naturelle, les traces indiquent clairement le geste. Les écarts de tonalité qui en découlent, nous éveillent sur une propriété remarquable du dispositif : la trace laissée par l'encre sur la feuille crée la lumière.

Le pinceau, manipulé avec souplesse et habileté, permet beaucoup de choses, un travail généralement en douceur, mais interdit tout retour d'énergie depuis le support vers le peintre, lorsque la trace se fait. La souplesse des poils rend vain toute résistance du support au geste qu'il subit. Cette trace, induite par le geste du peintre vers le support, est irréversible dans le cas de l'encre, tout comme l'aquarelle d'ailleurs. L'encre sèche très vite. Dans ces conditions, un geste rapide annule toute interaction, pourtant féconde, entre le peintre et le dispositif, dans le moment intime et suspendu de la naissance d'une trace.

Je me suis aperçu qu'en remplaçant le pinceau par quelque-chose dont les propriétés permettraient justement cette interaction/échange d'énergie entre le peintre et son dispositif, alors tout un univers caché, probablement propre au dispositif, mais étonnamment porteur d'universalité, s'offrait à moi. Ce qui est le mieux à même de transmettre cette énergie en retour, passe par une certaine dureté, par opposition à la souplesse des poils du pinceau. Mais cela n'est pas suffisant ! Trop de dureté bride l'expressivité, il faut y ajouter un zeste de souplesse ...

darius